

LES GENS

# HAPSATOU SY

## LA BELLE COMBATTANTE

**ELLE A TOUS LES CULOTS**, la jolie Peule ! Quand on n'est pas Karl Lagerfeld ou Alber Elbaz, il faut oser appeler AntiKOD (anti-codes) sa première collection de mode féminine ! Qu'à cela ne tienne, elle présentait donc fin juin, à Paris, des pièces « intemporelles », dixit le service de presse, conçues par elle, en collaboration avec les stylistes Sarah Coulibaly, Raphaëlle H'limi, Karel Mills, Cédric Dumont et Elie Kuame. Dans ce café du 12<sup>e</sup> arrondissement où l'on rencontre Hapsatou Sy quelques jours plus tard, exit la gazelle glamour du défilé, escarpins et tenues sexy qui font fantasmer plus d'un mâle. Place à une chef d'entreprise cool, « surbookée », regard de velours dans un mental de fer. « Cette collection veut favoriser tous les rêves de la femme. La mode, c'est une manière de manipuler, de faire croire qui tu es sans l'être... » D'aucuns la croyaient au tapis après l'affaire des salons de beauté Ethnicia qu'elle avait lancés en 2005 et qui s'est terminée par un dépôt de bilan en septembre 2013 : 16 salons franchisés fermés, des procès aux prud'hommes intentés par certaines employées... Mais c'est sans compter sur la capacité de résilience d'Hapsatou ! La combativité type d'une fille de banlieue – elle a vécu dans les Hauts-de-Seine – issue d'une famille modeste (père monteur de stands) ? Le volet judiciaire n'était pas clos qu'elle se relançait, début 2014, en vendant désormais en ligne sa collection et ses produits de beauté ! « L'échec, c'est indispensable dans une vie, c'est très constructif. En fait, je suis née en septembre 2013. L'important, c'est de rebondir et de savoir atterrir. » Et ne lui parlez pas de la douceur propre aux femmes ! « Je n'y crois pas. Regardez l'Africaine. Elle est l'homme de ce continent ! Elle a soif d'apprendre, elle prend aujourd'hui, et en force s'il le faut, toute sa place. En amour, je crois plutôt dans la vieille complémentarité des deux sexes, dans un bien-être fondé sur l'admiration réciproque. » Elle ne cède pas non plus un pouce de terrain à ses « copines » de plateau – Laurence Ferrari, Roselyne Bachelot et Audrey Pulvar – dans l'émission *Le Grand 8* sur la chaîne D8. Mais de ce talk-show qui constitue en grande partie son image médiatique depuis 2012, elle ne parle pas trop. Elle ne sort ses griffes que lorsqu'il s'agit de défendre la télévision en général. « C'est une machine à tout montrer, de Nabila à un concert classique sur Arte. Et alors ? » On se dit finalement que sa couleur de peau n'a jamais dû lui poser un problème. « Je suis d'abord française, mais aussi profondément sénégalaise par mon père, mauritanienne par ma mère, et africaine, avoue-t-elle. Je parle couramment le pulaar. J'ai la culture peule dans le sang. J'essaie de vivre bien avec tout ça. » Alors, heureuse à 33 ans ? « Tout ce que je sais, c'est que je suis une femme libre en bonne santé et qui mange à sa faim. Je n'aurai pas l'impolitesse de me plaindre. » □ J.-M.D.







**« EN AMOUR, JE CROIS  
PLUTÔT DANS LA VIEILLE  
COMPLÉMENTARITÉ  
DES DEUX SEXES,  
DANS UN BIEN-ÊTRE FONDÉ  
SUR L'ADMIRATION  
RÉCIPROQUE. »**